



GDS *infos*

L'actu santé de vos élevages



Sanitaire p. 3
Préparation de la mise
à la reproduction

Le coin des caprins p. 5
Prenez garde à la listériose

L'actu du GDS p. 8
Présence du GDS
aux évènements de l'été



GDS
Manche



Édito

Aurélien BOURASSIN,
Présidente Section Ovine-Caprine du GDS Manche

L'été est là, et avec lui le début de la saison de lutte dans beaucoup d'élevages ovins en Normandie.

C'est une période où tout se met en place : sélection des brebis, des agnelles de renouvellement, préparation des reproducteurs, introduction de nouveaux animaux dans le troupeau (...). Autant de décisions qui auront un impact direct sur la campagne à venir.

Le choix d'un nouveau bélier, par exemple, demande aujourd'hui une attention particulière. Au-delà des performances et de la génétique, les questions sanitaires restent essentielles lors des introductions. On parle souvent de "maladies qui s'achètent", et cette expression rappelle bien qu'une introduction mal maîtrisée peut fragiliser durablement un troupeau.

Cette année, le contexte autour de la FCO renforce encore cette vigilance. Beaucoup d'éleveurs s'organisent pour protéger leurs animaux et intégrer la vaccination dans leurs pratiques afin d'aborder cette campagne le plus sereinement possible.

Face à ces enjeux, pouvoir échanger et continuer à se former reste indispensable. Cette année, le GDS proposera deux formations destinées aux éleveurs ovins : l'une consacrée au parasitisme interne

et l'autre autour du rôle de l'éleveur infirmier de son troupeau. Deux thématiques très concrètes, directement liées aux réalités du terrain, qui permettront d'apporter des outils pratiques et de partager des expériences entre éleveurs. J'encourage d'ailleurs vivement chacun à s'y inscrire.

C'est justement autour de ces questions de prévention et de suivi sanitaire que s'articule ce nouveau numéro du GDS Info. Vous y retrouverez notamment des informations sur le parasitisme interne et l'intérêt de la coproscopie, mais aussi sur la qualité de l'eau d'abreuvement, souvent sous-estimée alors qu'elle joue un rôle essentiel sur la santé et les performances des animaux.

Ce numéro revient également sur la listériose chez les caprins, une maladie parfois discrète mais qui peut avoir des conséquences importantes dans les élevages. Là encore, observation et réactivité restent essentielles.

Comme chaque année, cette période sera cruciale dans les élevages. C'est aussi ce qui fait la richesse de nos métiers et la satisfaction de voir avancer nos troupeaux au fil des campagnes.

Je vous souhaite un bel été et une bonne campagne à tous.

Sommaire

DU CÔTÉ SANITAIRE

Préparation de la mise à la reproduction.....	3
Retrouvez nos fiches « Réflexe » sur notre site internet.....	4

LE COIN DES CAPRINS

Prenez garde à la listériose.....	5
-----------------------------------	---

LE COIN DES BONNES PRATIQUES

La coproscopie, un outil d'évaluation de l'infestation parasitaire de vos animaux.....	6
L'eau servant à l'abreuvement de vos animaux est-elle de qualité ?.....	7

L'ACTU DU GDS

Programme de formations.....	8
Présence du GDS aux événements de l'été.....	8

L'actu en dessin





Comment bien préparer ses brebis à la lutte ?

Le succès de la mise à la reproduction va dépendre d'un certain nombre de critères, notamment d'une bonne préparation à la lutte.

Vous trouverez dans cet article des points importants à suivre.

Sélectionner les femelles à mettre à la reproduction

La première étape est de réformer les brebis présentant :

- des troubles de la santé : infertilité, prolapsus vaginal, mammite, boiteries ;
- des troubles du comportement : faible attachement aux agneaux ;
- des anomalies : atrophie ou induration de la mamelle, dentition incomplète.

Les femelles conservées pour la reproduction seront vaccinées selon les maladies présentes dans le troupeau, notamment contre les maladies abortives.

Un bon état corporel des femelles avant la mise au bélier

Pour obtenir une bonne fertilité et une bonne prolificité des femelles mises au bélier, il faut qu'elles soient en bon état corporel et en reprise de poids. Pour des brebis allaitantes la Note d'État Corporel (NEC) doit être de 2,5 sur 5 lors de l'introduction du bélier.

→ Les brebis maigres (*NEC inférieure à 2*) seront mises à pâturer sur des prairies avec plus de 6 cm de hauteur d'herbe et complémentées avec des céréales.

Pour éviter un amaigrissement trop prononcé des brebis il faut éviter des sevrages trop tardifs (*plus de 20 semaines après l'agnelage*).

→ Les brebis en état (*NEC égale à 2,5*) seront mises à pâturer sur des prairies avec de 4 à 6 cm de hauteur d'herbe et éventuellement complémentées avec un aliment énergétique (liquide ou bloc de mélasse) en cas de manque d'herbe.

→ Les brebis grasses (*NEC supérieure à 4*) seront mises à pâturer sur des prairies pauvres (*2 à 4 cm de hauteur d'herbe*) ou rentrées en bergerie (*paille et eau*).

Des coproscopies (*cf. article page 6*) sont intéressantes à cette période, pour savoir quelles sont les femelles à vermifuger.



Un bon état corporel améliore les résultats de reproduction.

Renforcer les apports alimentaires autour de la lutte

Dans les 3 à 5 semaines précédant la mise au bélier et les 3 semaines suivant la mise au bélier il faudra augmenter les apports alimentaires, notamment en énergie (*céréales*).

Ces apports supplémentaires permettent d'augmenter le taux d'ovulation et de réduire les mortalités embryonnaires.

Ils sont d'autant plus efficaces, qu'on s'éloigne du pic de la saison de reproduction.

Les apports en azote, minéraux et vitamines devront aussi être couverts.

La préparation des femelles à la mise au bélier est une clé de la réussite de la reproduction d'un troupeau ovin.

Jean-Marc CARBONIERE
Vétérinaire-Conseil GDS 50



LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour grouper les chaleurs et avancer les mises-bas on peut utiliser l'effet bélier. Il consiste à mettre les brebis :

- en contact avec des béliers infertiles : bélier vasectomisé (1 pour 30 à 50 brebis) ou muni d'un tablier ;
- à proximité des béliers reproducteurs, mais séparées physiquement.

Pour un effet bélier optimal les femelles devront au préalable avoir été complètement (odeur, vue, son) séparées des béliers au moins un mois.





Retrouvez nos FICHES « RÉFLEXE » sur notre site internet

Flashez ce QR code.



Les varioles ovines et caprines (Clavelée / variole caprine) : Fiche réflexe pour les éleveurs ovins et caprins

10 avril 2026

Un risque d'introduction pour la France

Maladies virales hautement contagieuses, chacune atteint les moutons et les chèvres.

La clavelée/variole caprine se propage en Europe, notamment en Grèce.

Comment peut-elle arriver en France ?

Les mouvements d'animaux (avec ou sans symptômes) depuis les **zones infectées** constituent le risque principal de diffusion de la maladie. Les moyens de transports eux-mêmes (mêmes vides), le matériel, les vêtements, les personnes ou encore les matières contaminées peuvent être aussi des sources de virus. La maladie est très contagieuse et se transmet ensuite par contact direct ou indirect avec les animaux.

Comment se manifeste la maladie ?

Sa période d'incubation varie entre 4 à 21 jours. Plusieurs symptômes peuvent ensuite apparaître en particulier **des lésions de la peau et des muqueuses** :

- **Fièvre** pouvant atteindre > 41°C ;
- **Fatigue** et **baisse d'appétit** ;
- Conjonctivite, **yeux et nez qui coulent** ;
- **Lésions buccales et cutanées** : rougeur, boutons (papules) sur la peau, les muqueuses (bouche, vulve, muflle), petites boules dans/sous la peau (nodules) ;
- **Chute de lactation** ;

Ces symptômes entraînent fréquemment la mort des animaux notamment des agneaux.

Chez la chèvre, les symptômes peuvent être sensiblement moins prononcés. Elle n'est pas transmissible à l'Homme mais ce dernier peut la propager.



Rougeur et petits boutons à la base de la queue



Rougeur et boutons sur la ventre



Lésions buccales



Boutons

mise en page GDS France



PESTE DES PETITS RUMINANTS (PPR) : fiche réflexe pour les éleveurs ovins et caprins

7 mai 2026

Un risque d'introduction pour la France

Maladie virale hautement contagieuse des chèvres et des moutons

- Cas en Europe du Sud en 2024 : Grèce, Hongrie, Albanie, Kosovo, Roumanie et Bulgarie. Nouveaux pays atteints depuis fin 2025 : Croatie et Albanie.
- Forte probabilité que la maladie soit présente dans d'autres régions de l'Europe du Sud-Est et qu'elle ne soit pas encore détectée.
- Risque principal d'introduction : **mouvements d'animaux (avec ou sans symptômes)** depuis des **zones infectées**.

Transmission par contact direct entre animaux via les sécrétions respiratoires. Autres sources possibles de virus : **moyens de transports eux-mêmes (mêmes vides), matériel, vêtements, personnes ou encore matières contaminées.**

Comment se manifeste la maladie ?

- Période d'incubation : quelques jours à une semaine ;
- Signes cliniques :
 - Fièvre élevée (jusqu'à 42 °C) ;
 - **Fatigue** et **baisse d'appétit** ;
 - Conjonctivite/**larmoiement**, **nez qui coule**, lésions buccales ;
 - Diarrhée profuse, troubles respiratoires ;
 - Baisse de production et avortements possibles ;
 - Mort soudaine.

Des formes subcliniques voire inapparentes, existent. C'est d'ailleurs, cette forme subclinique qui semble circuler dans certaines régions d'Europe.

Le virus affaiblit les défenses immunitaires ce qui favorise l'apparition d'autres maladies, notamment bactériennes, qui peuvent masquer la PPR. Ainsi des maladies inhabituelles, plus des signes d'alerte.

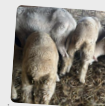
Elle n'est pas transmissible à l'Homme mais ce dernier peut la propager.



Caricature d'un animal infecté par la PPR (EFAD)



État clinique d'un animal infecté (avec symptômes) de PPR (EFAD)



Animal avec diarrhée, abattu (Institute of Veterinary Research, Grèce)



Ovin avec croûtes sur les naseaux (Institute of Veterinary Research, Grèce)

mise en page GDS France



Fièvre Aphteuse (FA) : fiche réflexe pour les éleveurs de ruminants, de porcs et de sangliers

21 mai 2026

Un réel risque d'introduction en France

Maladie virale la plus contagieuse qui touche uniquement les animaux à deux ongles (biovulés : bovins, ovins, caprins, buffles, bisons, camélidés (lamas, alpagas, dromadaires...) et suidés (porcs et sangliers)), ses conséquences sanitaires et économiques sont très importantes.

- Apparition de cas en Allemagne, Hongrie et Slovaquie en 2025. Chypre et la Grèce ont déclaré de nombreux foyers depuis mars 2026. La maladie est également présente de manière endémique dans de très nombreux pays : Afrique, Proche et Moyen-Orient, Asie.
- Risque principal d'introduction : **mouvements d'animaux (avec ou sans symptômes) et denrées alimentaires, légaux ou illégaux, depuis des zones infectées.**
- Transmission directe par contact entre animaux ou indirecte. Les sources indirectes possibles de virus : moyens de transports (mêmes vides), matériels, vêtements, personnes ou encore matières contaminées. Un transport via le vent ou par certaines denrées d'origine animale est également possible.

Comment se manifeste la maladie ?

- Période d'incubation : de 1 à 14 jours
- Symptômes :
 - **Fièvre** pouvant atteindre > 40°C
 - **Fatigue**, **baisse d'appétit**
 - **Bave, boiteries**
 - **Vésicules puis des aphtes** : bouche/groin, gencives, langue, trayons, pieds
 - **Douleur à la traite** et **baisse de production laitière**
 - **Ulcères voire pertes des ongles**

En raison de son extrême contagiosité, il est très probable que **plusieurs animaux d'un même groupe soient atteints simultanément (allure épidémique).**

Les vaches expriment bien les symptômes. Les moutons, les chèvres et les camélidés, les expriment beaucoup moins, voire pas du tout, ce qui facilite la diffusion de la maladie par ces espèces sans détection précoce de la FA. Quant aux porcs, ils peuvent présenter quelques symptômes similaires mais, surtout, ils excrètent de très grandes quantités de virus dans l'environnement.

La transmission à l'ère humain est exceptionnelle. Les rares cas humains décrits sont bénins. Toutefois, l'Homme peut la diffuser pendant plusieurs jours.



Salivation d'un bovin (IF Val de France)



Vésicule buccale chez une vache (EuFMD)



Aphte (ulcère) buccal chez une vache (EuFMD)



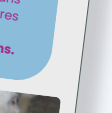
Vésicule sur un trayon de vache (EuFMD)



Ulcère entre les ongles (EuFMD)



Aphte (ulcère) buccal chez un mouton (EuFMD)



Vésicule et ulcère du groin (EuFMD)

mise en page GDS France



Prenez garde à la listériose



Ces dernières années plusieurs cas de listériose ont été identifiés chez des chèvres ou des chevrettes. Ces cas sont parfois graves, car ils peuvent être l'origine de nombreuses mortalités ou réformes.

Les ensilages souvent mis en cause

La listériose est due à une bactérie (*Listeria monocytogenes*). Les *Listeria* se rencontrent dans les sols, l'eau, les crottes. Elles survivent jusqu'à un an dans le milieu extérieur.

Les animaux s'infectent en mangeant un aliment contaminé. Les ensilages sont le plus souvent en cause, car ils peuvent être souillés par de la terre. Les *Listeria* peuvent s'y développer facilement, notamment dans les ensilages mal conservés.



Les ensilages mal conservés peuvent favoriser le développement des *Listeria*.

Des troubles nerveux graves

La maladie apparaît le plus souvent autour des mises-bas ou lors d'acidose digestive.

Après une incubation de 2 à 3 semaines, une hyperthermie élevée (42 °C), de l'abattement et une baisse de l'appétit apparaissent. Puis surviennent les signes nerveux :

- Des difficultés à se déplacer : le caprin tremble, trébuche, tourne en rond, finit par se coucher avec le cou et la tête rabattus sur le corps ;
- Du même côté de la tête : tête basse ou penchée, oreille et paupière tombantes, lèvres et langue pendantes, écoulement de salive ;
- Un œil rouge, des troubles de la vue.

La mort survient le plus souvent en quelques jours. Les traitements antibiotiques sont décevants, quand ils sont entrepris sur des caprins ne se levant plus.

Des mesures de précautions à prendre

Pour limiter le risque de cas de listériose des précautions s'imposent :

- Lors de la fauche récolter le moins de terre, afin d'éviter de contaminer l'herbe ;
- Lors de la confection d'un silo, le fermer rapidement et hermétiquement ;
- Respecter un délai d'au moins 3 semaines entre la confection et l'ouverture d'un silo ;
- Ajouter un conservateur aux ensilages à risque ;
- Bétonner les surfaces de manœuvres devant le silo ;
- Retirer des silos les poches de moisissures ou de putréfactions ;
- Faire attention aux trous dans les bâches ;
- Nettoyer tous les jours les mangeoires et les râteliers, sans jeter les refus dans la litière ;
- Faire un contrôle bactériologique annuel de l'eau du captage privé ;
- Nettoyer et désinfecter régulièrement les abreuvoirs dans les bâtiments et dans les pâtures ;
- Curer et nettoyer régulièrement les bâtiments d'élevage ;
- Ajout de bicarbonate de sodium à la ration pendant les périodes à risque (mise-bas, début de lactation, utilisation d'ensilage ou d'enrubannage...).

La listériose pouvant occasionner de lourds dégâts dans les élevages, la prévention s'impose.

Jean-Marc CARBONIERE
Vétérinaire-Conseil GDS 50



LE SAVIEZ-VOUS ?

***Listeria monocytogenes* est dangereuse aussi pour les consommateurs**, notamment de produits au lait cru. Les gens les plus exposés sont les femmes enceintes ou les personnes immunodéprimées ou très âgées. Le taux de mortalité peut atteindre les 30%.

Le GDS 50 propose un contrat « Producteurs fermiers » aux éleveurs vendant des produits au lait cru. La *Listeria* fait partie des bactéries recherchées systématiquement dans le lait transformé. En effet la réglementation impose l'absence de *Listeria* dans les produits finis.



LE SAVIEZ-VOUS ?

En dehors des formes nerveuses, la listériose peut être aussi responsable chez les caprins :

- d'avortements dans le dernier tiers de gestation ;
- de septicémie avec une hyperthermie, de l'abattement, souvent accompagnés de diarrhée et une mort dans les 2 jours ;
- d'un rare portage au niveau de la mamelle sans aucun signe.



La coproscopie, un bon outil d'évaluation de l'infestation parasitaire de vos animaux



La coproscopie, c'est-à-dire la recherche des œufs de parasites dans les crottes des animaux, est un bon moyen d'évaluation du parasitisme digestif.

Mes animaux sont malades, sont-ils trop parasités ?



Certains de mes animaux présentent des signes pouvant évoquer la présence d'un trop grand nombre de vers digestifs :

- retards de croissance ou production laitière insuffisante ;
- mauvais état général : amaigrissement, apathie, mauvais poils ;
- diarrhée ;
- œdème sous la gorge ;
- pâleur des muqueuses.

» Que faire si :

- Je ne souhaite pas pour autant vermifuger et dépenser de l'argent, sans être certain de la cause des signes observés.
- Je suis engagé en agrobiologie et je dois justifier par des analyses les vermifuges, que j'utilise.
- Je sais que la multiplication de l'utilisation des vermifuges favorise le développement de vers devenus résistants à ces produits.

» Une solution :

- Faire des prélèvements individuels de crottes sur les animaux malades et les faire parvenir à son vétérinaire, s'il propose cette analyse, ou au Labéo 50 à Saint-Lô. Après une recherche des œufs au microscope ils vous indiqueront quels parasites sont présents et en quelles quantités.
- Si la présence de certains vers peut être mise en relation avec les signes observés, mon vétérinaire pourra me prescrire les traitements adaptés à ces vers.



L'analyse de crottes fraîches est un bon moyen d'évaluation du parasitisme digestif.

La plupart de mes animaux sont en bonne santé, mais j'ai l'habitude de les vermifuger régulièrement. Faut-il continuer ?



Pour les mêmes raisons que le cas précédent la réalisation de coproscopie est fortement recommandée, car il y a souvent des économies importantes de traitement à faire.

Je prélèverai au hasard quelques animaux par lot (à adapter suivant la taille des lots). Si les résultats de mon lot sont favorables, je pourrai ne traiter que les animaux présentant des signes (*cf. plus haut*) ou les plus sensibles (*jeunes brebis ou chèvres, meilleures laitières...*).

Dans tous les cas les coproscopies sont un bon moyen de gestion raisonnée et durable des parasites digestifs dans les troupeaux de petits ruminants.

COMMENT FAIRE DE BONS PRÉLÈVEMENTS POUR DES COPROSCOPIES FIABLES ?

1. En cas de maladie prélever les crottes dans le rectum des animaux malades.
2. Lors de bilan sur un lot en bonne santé rassembler les animaux et récupérer au hasard et individuellement les crottes émises sur le sol.
3. Mettre ces crottes (au moins 10 grammes) dans des pots à récupérer chez votre vétérinaire : **1 POT PAR ANIMAL (pas de mélange de crottes de différents animaux).**
4. Noter sur le pot le numéro de l'animal et sa catégorie (adulte, jeune...).
5. Les conserver au frais (+4°C) jusqu'à leur acheminement chez votre vétérinaire ou le Labéo 50.



DES ANALYSES BON MARCHÉ

Si vous souhaitez faire ces analyses au Labéo 50 à Saint-Lô et que vous êtes adhérent de la section ovine et caprine du GDS, nous pouvons vous rembourser selon votre niveau d'adhésion 60 ou 80 % du montant hors taxes des frais d'analyses au laboratoire. Pour des lots de taille suffisante le Labéo 50 peut effectuer une seule analyse, en mélangeant les crottes d'animaux du même lot. Contactez-nous.

Jean-Marc CARBONIERE
Vétérinaire-conseil GDS 50



L'eau servant à l'abreuvement de vos animaux est-elle de qualité ?



De nombreuses eaux utilisées pour l'abreuvement des petits ruminants sont de mauvaise qualité. Ces eaux non potables peuvent être à l'origine de maladies.

L'eau est une source possible de maladies

L'eau distribuée à vos ovins ou caprins doit être de qualité, pour ne pas entraîner de problèmes de santé : baisse de l'abreuvement, parasitisme, diarrhées sur les agneaux ou chevreaux, mammites, avortements....

La consommation d'eau non potable peut être à l'origine de la contamination des animaux par des microbes (salmonelles, agent de la paratuberculose, colibacilles ...) ou des parasites (grande douve ...).

L'eau utilisée est souvent non potable

Les résultats des analyses de l'eau provenant de captage privé montrent que la majorité des eaux utilisées pour l'abreuvement des petits ruminants ne sont pas potables, car elles sont contaminées par diverses bactéries.

Ce défaut est encore plus fréquent pour les eaux provenant de sources ou de puits avec près de 100% d'eaux non potables ! Les eaux provenant de forages sont en général de meilleure qualité bactériologique.

Le GDS vous aide à vérifier la potabilité de votre eau

Vous utilisez pour l'abreuvement de vos animaux une eau provenant d'un captage privé, dont la potabilité vous est inconnue, ou vous ne l'avez pas faite analyser récemment, alors **demandez-nous la réalisation d'un prélèvement de cette eau**, qui sera analysée au Labéo 50.

Si vous êtes adhérent à la section ovine et caprine, le GDS vous remboursera 100% du montant hors taxes des frais de prélèvements et d'analyses.

Jean-Marc CARBONIERE
Vétérinaire-Conseil GDS 50

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE GDS VOUS AIDE À RETROUVER UNE EAU DE QUALITÉ.

Si les analyses de l'eau issu de votre captage privé sont de mauvaise qualité, une conseillère spécialisée du GDS peut venir dans votre exploitation, pour réaliser un diagnostic et vous donner des conseils pour retrouver une eau de qualité.

La section ovine et caprine rembourse aux adhérents 75% du montant hors taxes du coût de la visite de la conseillère.



L'abreuvement dans les ruisseaux ou les mares est aussi à risque.



Formations 2026

proposées par la section ovine-caprine :

L'éleveur, infirmier de ses ovins

- **Date** : mardi 24 novembre 2026
- **Objectifs** :
 1. Savoir examiner un ovine malade
 2. Savoir reconnaître les maladies les plus courantes de sa troupe.
- **Intervenante** : Dr Juliette Dubus, vétérinaire à Bellac (Haute-Vienne)
- **Lieu** : Manche



© GDS 50

Comment bien gérer le parasitisme interne de mes moutons ?

- **Date** : mercredi 25 novembre 2026
- **Objectifs** :
 1. Reconnaître les signes associés aux parasites internes.
 2. Savoir lutter contre ces parasites grâce au diagnostic précoce et à la prévention.
- **Intervenante** : Dr Juliette Dubus, vétérinaire à Bellac (Haute-Vienne)
- **Lieu** : Manche

L'éleveur, infirmier de ses caprins

- **Date** : dernier trimestre 2026
- **Objectifs** :
 1. Savoir examiner un caprin malade.
 2. Savoir reconnaître les maladies les plus courantes de son troupeau.
- **Intervenante** : Dr Pauline Trillat, vétérinaire spécialisée en médecine caprine à Secondigny (Deux-Sèvres)
- **Lieu** : Orne

Présence du GDS aux événements de l'été

Tout au long de l'été, les élus et salariés de la section ovine-caprine du GDS seront présents sur plusieurs manifestations agricoles du département. Ces rendez-vous sont l'occasion de venir à votre rencontre, d'échanger sur vos préoccupations sanitaires et de partager des moments conviviaux. Retrouvez-nous sur les événements suivants :

Vendredi 31 juillet 2026

» Vente des Roussins de la Hague • JOBOURG
Élus présents :
Aurélie BOURASSIN - Gérard VARETTE

Jeudi 6 août 2026 :

» Concours Cotentin et Marché aux moutons
• GAVRAY
Élus présents :
Aurélie ALLAIS - Jean-Marie DELAUNAY



© GDS 50

Samedi 22 août 2026 :

» Concours Cotentin • BRECEY
Élus présents :
Valentin PICOT - Gérard CHAUVET

Dimanche 13 septembre 2026 :

» Foire de Lessay • LESSAY
Élus présents :
Tous les élus à tour de rôle.

